



Dans la course au coronavirus, la **Belgique** partait avec de nombreux handicaps. Ils ont lourdement pesé sur l'acharnement des médias européens à brandir la statistique anxiogène et stigmatisante du taux élevé de décès du COVID19 par rapport à la population. Avec 7.924 décès pour 11,46 millions d'habitants au 4 Mai, la Belgique est épinglée sans nuance sur la liste des mauvaises performances. Pourtant au bilan de la pandémie, il faudra revenir plus en profondeur sur la situation du pays et de sa population et la nuancer en faisant le tri entre les données politiques, les données sanitaires et les données sociétales. Il faudra aussi retenir que l'appareil statistique belge et sa gestion sont à classer au rang des meilleures pratiques européennes. D'autres pays sont loin d'avoir brillé par la transparence, voire l'honnêteté de leurs statistiques.

Le **Royaume-Uni**, depuis le début de la pandémie, n'incluait pas dans ses déclarations quotidiennes les décès du Covid dans les maisons de repos ou équivalents. La correction de cette anomalie, le 30 avril, a fait grimper le compte britannique des décès de 21.678 à 26.097 soit une augmentation de 4.419 décès. L'appareil statistique belge, par contraste, a toujours mis en évidence la totalité des décès et leur ventilation. Dès lors, apparaît au grand jour un pourcentage très élevé de mortalité hors du système hospitalier (53%). Selon les données collectées en maisons de repos « *on compte les décès, même s'il n'y a pas de test, mais une suspicion* ». Sur le bilan résiduel, le système hospitalier belge aura, par contraste, démontré sa grande résilience avec, au pic de la crise un taux d'utilisation des lits en unité de soins intensifs (y compris assistance respiratoire) ne dépassant jamais 60% de la capacité nominale (1500 lits). La comparaison entre le système hospitalier belge et celui d'un pays à taille relativement comparable, comme les Pays Bas devient dès lors beaucoup moins défavorable. Et l'on comprend mieux qu'il n'y ait pas eu en Belgique, autant qu'en Italie, en Espagne, en France ou au Royaume-Uni, de scènes dramatiques et d'images choc dans les salles d'urgence et les unités COVID des hôpitaux.

La géolocalisation continentale et la fragmentation territoriale de la Belgique sont néanmoins des contraintes lourdes face à la crise du coronavirus. Ainsi, malgré la taille comparable de leurs populations, la Belgique et le Portugal (peu touché par la pandémie) ne luttaient pas à armes égales. Le Portugal est comparativement protégé à l'extrémité atlantique de l'Europe, avec une seule frontière territoriale sur la péninsule ibérique. La Belgique enserrée dans un maillage de grands pays européens, est le pays aux 4 frontières dont deux majeures avec les deux pays les plus peuplés d'Europe. La position de Bruxelles capitale européenne expose le pays à de multiples flux internationaux et migratoires et une vulnérabilité aux risques sanitaires combinée à une importante présence étrangère, notamment française (15%), roumaine, marocaine, italienne, aux liens professionnels, sociaux et familiaux à mobilité multiforme. La **densité** de la population belge, avec 374 habitants par kilomètre carré (contre 105 en France et 232 en Allemagne), a pu faciliter la propagation du virus. Pendant des semaines, la ministre fédérale de la Santé, Maggie De Block, a semblé bien isolée au sein d'un gouvernement « en affaires courantes » depuis 15 mois, aux « pouvoirs spéciaux » depuis le 15 mars, et dont la capacité de réaction limitée a certainement impacté la réponse du pays à la crise. Or le temps est un allié formidable du coronavirus face à la complexité de l'organisation constitutionnelle, régionale, communautaire, territoriale et linguistique de la Belgique. Les décisions de politique de santé et d'urgence sanitaire, ruissellent du niveau fédéral au niveau local à travers le filtre de rien moins que neuf ministres ayant une compétence de santé. Mais les dysfonctionnements belges ne sont pas très différents de ceux qu'ont connu la France ou les autres pays du continent et les voisins d'outre-manche. Au final, le système de santé national a fait mieux que résister et confirmé son niveau élevé de performance parmi les meilleurs d'Europe.

Dans l'évaluation des réponses nationales face au covid-19 est-il bien raisonnable que les statistiques épidémiologiques belges, soient épinglées sur la seule colonne de la mortalité ? **Ou bien, sont-elles au contraire un sujet d'excellence ? De lutte contre la mauvaise gouvernance des comptes et d'éclairage au niveau européen de la crise des maisons de repos et des EPHADS.**

A crise globale, réponse nationale ? La méthode de la comparaison statistique pour épingler les mauvais élèves présente de graves dangers au moment de sortir d'une crise globale par le haut. Un lecteur résigné m'affirme: «*cette crise sanitaire sonne définitivement le glas d'une quelconque construction européenne*». Je suis persuadé du contraire. Ne pouvait-on faire mieux en resserrant les pratiques et liens européens sur tous les sujets (coordination des systèmes d'alerte sanitaire précoce, masques, tests de dépistage, bourse d'échange des lits covid, coordination du confinement, du déconfinement, essais cliniques, recherche médicale, vaccins, coordination des politiques de santé et des maisons de soins des aînés). Sonner le glas de la construction européenne sur un tel constat reviendrait à conclure que tout va bien au niveau national. Voulons-nous moins d'Europe, plus de Brexit(s), plus de Chine, plus d'Amérique, plus de Russie ?! En tirant les leçons de la pandémie, oserons-nous continuer à jeter aux orties l'appropriation collective des meilleures pratiques à notre porte ? Celles qui nous aideront à construire une véritable Europe de la santé, une politique harmonisée du lien sociétal avec les aînés/séniors, avant même d'espérer revenir sur le chemin européen accidenté mais balisé de la prospérité durable.

[https://covid-](https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/Derniere%20mise%20a%20jour%20de%20la%20situation%20epidemiologique.pdf)

[19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/Derniere%20mise%20a%20jour%20de%20la%20situation%20epidemiologique.pdf](https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/Derniere%20mise%20a%20jour%20de%20la%20situation%20epidemiologique.pdf)

<https://www.lesoir.be/296733/article/2020-04-24/la-belgique-defend-son-taux-de-mortalite-dans-la-presse-etrangere>

https://www.liberation.fr/planete/2020/04/17/covid-19-pourquoi-un-taux-de-mortalite-si-eleve-en-belgique_17855

PHD



